



Rubrique(s) : expositions, >



Mois de la Photo 2012 : Richard Dumas est à la galerie Vu'

Le 2012-08-03 15:13:22

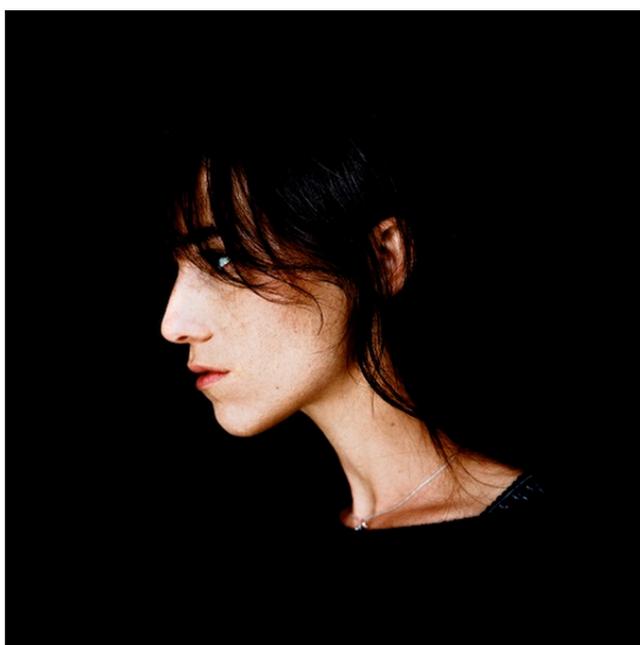


Partager:



Richard Dumas est issu de la Scène Rock Rennaise, unique et novatrice en France, née fin des années 70 début des années 80, créée par des groupes comme Marquis de Sade, Marc Seberg, Les Nus ou Etienne Daho dont Dumas a accompagné les premiers pas sur scène. Ce rappel historique est là pour signifier les affinités électives que le photographe entretient depuis des décennies avec le monde du rock dont on trouve plusieurs portraits dans l'exposition à la Galerie VU' pendant le Mois de la Photo. Sa culture, comme de nombreux artistes de sa génération s'est nourrie de musique mais également de littérature et de cinéma. Cette culture quasi encyclopédique est faite de choix, de références qui dessineront la ligne de cette exposition. Et creuseront en filigranes sa propre histoire...

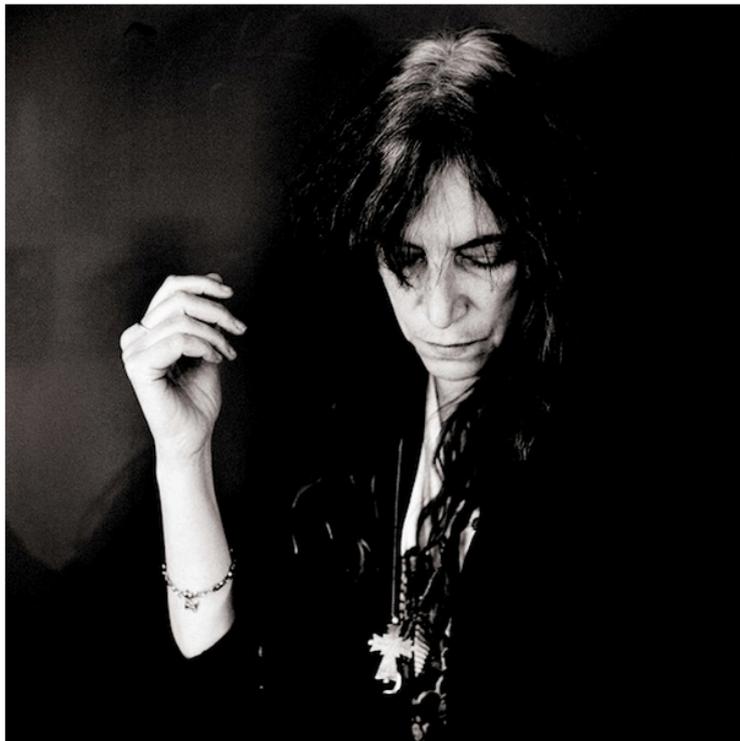
Dumas reste simple dans son appréhension du métier : lumière, temps, matière. Ces notions se prolongent dans le travail effectué dans la chambre noire où il effectue les tirages directement à partir du négatif. Petits formats carrés dont il a finement déchiré les bords du papier ou grand format sur Agfa avec son tireur complice, Antoine Agoudjan. L'attention qu'il porte au tirage est aussi exigeante que celle apportée au moment de la prise de vue.



Charlotte Gainsbourg © Richard Dumas

Le style de Dumas est reconnaissable entre tous. Les visages finement dessinés par la lumière qui affleure, ne luttent aucunement avec les noirs profonds mais semblent doucement en émerger, captés par ce moment voulu, attendu par le photographe où le modèle donne l'impression d'être en train de découvrir le sentiment d'être pour un court temps comme étranger à lui-même. De cette étrangeté naît une forme de beauté qui n'est pas sans conférer un caractère existentiel à ses portraits. Et lié à cela, une impression de mystère. Charlotte Gainsbourg dont le cou gracile, prêt à se briser, fragile, paradoxalement prolonge un profil volontaire et têtu, Keith Richard qui se noie dans un épais halo de fumée dont l'œil s'extrait petit à petit pour nous faire voir un double qui serait la camarade, vieille complice de toujours dont il semble s'amuser en continuant à tirer sur sa cigarette, ou bien Patti Smith dont la légendaire détermination semble être rattrapée, contrebalancée par une douce réminiscence.

Richard Dumas nous ramène à l'étymologie du mot visage qui trouve son origine dans visus qui définit l'action, la faculté de voir mais aussi par extension l'aspect que présente une chose et spécialement une personnalité. Au-delà des représentations de personnalités que nous pourrions voir, s'étalent devant nous un spectre beaucoup plus large et qui a plus à voir avec ce qui nous définit, tous, au cours d'une vie.



Patti Smith, 2010 © Richard Dumas

L'amitié du photographe et de son chanteur modèle

jeudi 16 août 2012

Photos [1](#) [2](#) [3](#)



Double autoportrait Dumas-Da Silva, fait par Richard Dumas au cours de leur interview.

Richard Dumas

Parmi les multiples artistes que Richard Dumas a saisis dans son appareil, le chanteur Da Silva est un de ceux qu'il a le plus photographiés. Pour ses quatre albums et ses photos de presse, Emmanuel da Silva a toujours travaillé avec lui. Portraits croisés du photographe, Rennais de toujours, et du musicien, Rennais d'adoption. Discussion autour d'une amitié, de la photo, de la force des images...

Du côté du négatif, il y a le photographe Richard Dumas. Enfin, négatif si on peut dire. Capable de suivre quinze jours de tournage d'un film pour avoir deux clichés de Miles Davis. Se faufilant par la porte de derrière d'une salle pour photographier Chet Baker... Il a 49 ans et presque autant d'années de photographie. Sa galerie de portraits, le plus souvent en noir et blanc, comprend David Lynch, De Niro, Kate Moss, Joe Strummer et des centaines d'autres. On voit ses photos régulièrement dans *Le Monde*, sur des pochettes de disques... Par exemple de Bashung, Miossec, Dominique A...

Du côté du positif, il y a le chanteur Da Silva, 36 ans, qui a gravité dans l'univers punk et électro avant de sortir quatre albums de chansons rock sous son propre nom.

Ils se sont rencontrés par l'intermédiaire d'une maison de disque et Emmanuel da Silva a été conquis, avant qu'ils ne deviennent amis : **« J'adore ses photos parce qu'elles sont hors du temps, sans mélancolie écoeurante. Il n'a jamais plein de matériel, d'assistants. Juste un Rolleiflex ou un appareil bas de gamme. Souvent, il arrive et dit qu'il a une idée, une envie de lumière... Mais il laisse la porte ouverte aux miracles, à l'instant. Il croit à la main de Dieu, comme Maradona ! »**

« Des petits instants de vérité »

Richard Dumas raconte alors l'une de ses dernières prises de vue. C'était pour Juliette Gréco. **« Son dernier disque rend hommage aux ponts de Paris. J'ai proposé à la production un petit pont près de Notre-Dame. J'arrive en avance, je la retrouve dans sa suite au dernier étage de l'hôtel Lutetia et elle me raconte l'importance de cette chambre quand elle vient à Paris, cet œil-de-boeuf qu'elle ouvre pour voir et sentir la capitale... On a finalement pris toutes les photos sans sortir. Je préfère la vision à la prévision. J'aime, à la fin d'une séance, avoir l'impression d'avoir gardé quelque chose de l'autre, d'être une éponge rincée. »**

« C'est étrange d'être photographié, complète Emmanuel da Silva. On aimerait bien donner quelque chose, de joli, de fort... Et puis... Pour la première pochette de CD qu'on a faite ensemble, on a travaillé toute la matinée. Même si Richard prend peu de photos, c'est très fatigant. On s'arrête pour manger et, à la fin du repas, je pose ma tête sur ma main. Et tac, j'entends l'appareil. C'est la bonne. Très graphique. Avec un sens du cadre impeccable. »

Les deux hommes aiment partager une galette beurre dans une crêperie de Rennes mais, curieusement, ils ne parlent jamais de photo. Plutôt de la vie, de foot, de concerts ou de cinéma... portugais bien sûr. Da Silva adore et Dumas a fait de magnifiques photos de l'actrice Maria de Medeiros ou du cinéaste João César Monteiro.

Parfois, le photographe lui envoie un article sur un fait-divers qui l'émeut. Comme cette Chinoise sans papiers qui s'était défenestrée à l'arrivée de la police. L'article a inspiré à Da Silva son morceau *La Moisson*. Ils ont surtout en commun de **« petits instants de vérité »**. C'est ainsi que le musicien définit une chanson. Ça pourrait être une définition des photos de Dumas.

La discussion revient sur les pochettes d'albums. **« Pour tous mes disques importants, la pochette l'est aussi »,** avoue le photographe, grand amateur de rock. **« Ça doit être un truc physique, qui accroche,** poursuit Da Silva. **Pas un truc normalisé. Aujourd'hui, j'ai parfois l'impression que l'émotion fait peur. »** **« C'est Bashung,** conclut Richard Dumas, **qui me disait en choisissant la photo pour l'album *Imprudence*, 'Ça y est, j'ai vraiment l'impression d'avoir fait un disque'. »**

Accueil // Expositions // La « Suite » de Richard Dumas présentée à la Galerie VU'

[← RETOUR](#)

Par AURELIE LAURENT
25 Octobre 2012 à 17:24

— EXPOSITION —

LA « SUITE » DE RICHARD DUMAS PRÉSENTÉE À LA GALERIE VU'

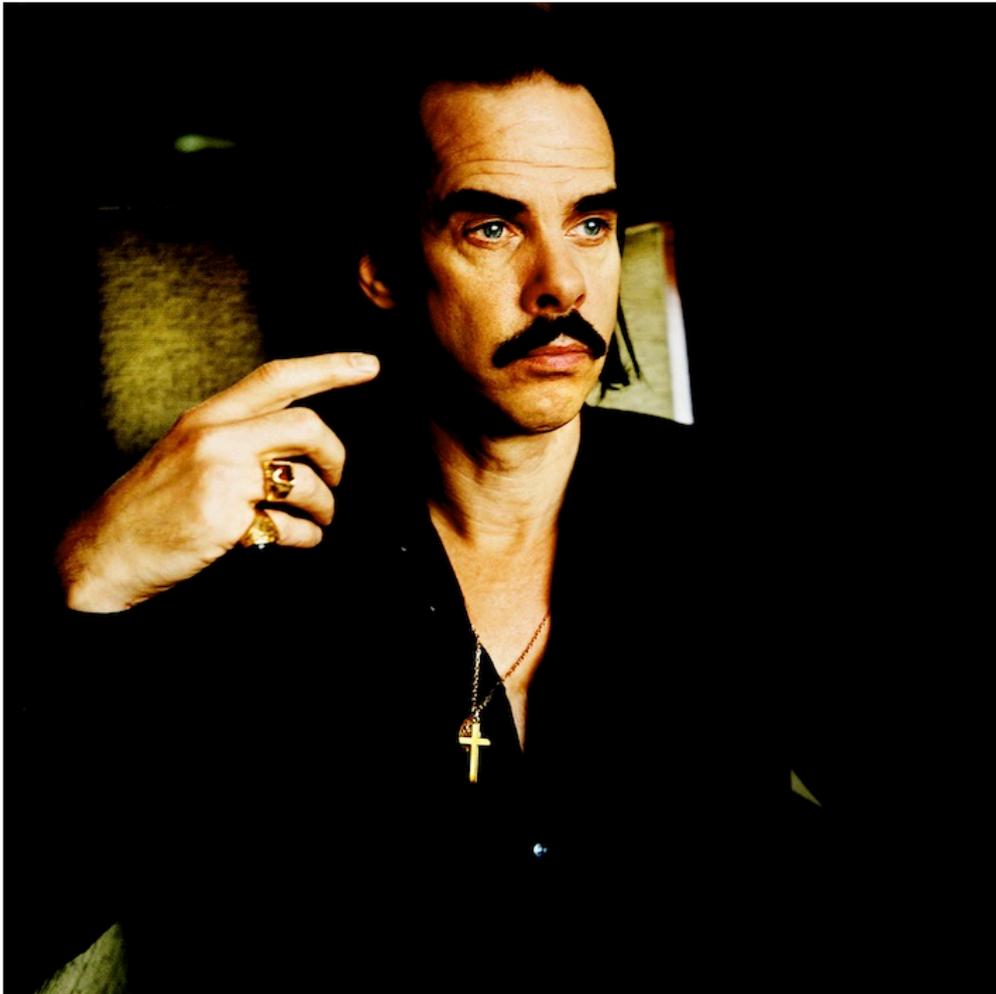
[f](#) Facebook [t](#) Twitter [p](#) Pin it

Du 26 octobre au 5 janvier, la Galerie VU' propose à l'occasion du Mois de la photo des clichés de Richard Dumas. Dix ans après sa dernière exposition, le photographe transporte le spectateur dans son univers à travers cinquante tirages de portraits en argentique.



© Richard Dumas / Galerie VU'

« Les gens que je photographie savent que je leur porte une attention particulière, j'écris avec la lumière. » dit Richard Dumas. Avec élégance il parvient justement à s'effacer de ses images, pour mieux imposer son style affirmé fait de contrastes et de douceur. Il met ainsi en lumière ses portraits sortis de l'obscurité.



© Richard Dumas / Galerie VU'

Célébrités ou monsieur-tout-le-monde, tous sont plongés dans une atmosphère mystérieuse. Les influences de Richard Dumas se vivent et la synesthésie prend corps. La musique se fait entendre, l'air qui nous entoure se change, l'histoire se trame... Les personnages se retrouvent au cœur d'une solitude feinte. Richard Dumas assure à ce propos « Finalement, j'aime bien donner l'impression que les gens sont seuls, que je ne suis pas là, que je m'absente d'eux, c'est paradoxal... », tout aussi paradoxal que ses images fixes qui prennent vie et se meuvent sous nos yeux.



© Richard Dumas / Galerie VU'

Du 26 octobre 2012 au 5 janvier 2013
Galerie VU'
58 rue Saint-Lazare, Paris 9e.
Du lundi au samedi, de 14h à 19h.
Entrée libre.



Mois de la Photo 2012 : Rencontre avec le photographe Richard Dumas à la Galerie Vu'

Le 2012-10-26 13:17:45



Partager:



Mercredi 24 octobre 2012. 15h. Le téléphone sonne à la rédaction : on m'apprend que ma demande d'interview de Richard Dumas est possible. Là. Tout de suite. Mes lèvres disent un « tout à fait, ce sera avec plaisir » très professionnel, mon cœur, lui, s'emballe à l'idée d'une entrevue avec Richard Dumas, l'un des meilleurs portraitistes actuels, et excellent photographe tout simplement.



Après des études scientifiques poussées qui l'amène à la robotique et des performances dans divers groupes de rock rennais, Richard Dumas se lance dans la photographie, il y a de cela une trentaine d'années. Ce cinquième art est une vieille passion. Tout d'abord photographe dans son cercle d'amis roqueurs, son travail s'élargit de plus en plus pour devenir connu et reconnu.



Aujourd'hui, il est représenté par l'Agence Vu', photographie régulièrement pour la presse, et collabore avec de nombreux artistes de la scène musicale.

Je me rassure une fois arrivée à la Galerie Vu' : veille du vernissage de son exposition, qui se tiendra du 26 octobre au 5 janvier dans le cadre du mois de la Photo 2012, Richard Dumas est tout aussi stressé que moi !

N'étant pas en avance pour l'installation des photographies de l'exposition, il s'y consacre toujours lors de mon arrivée à la galerie. Je peux donc l'observer, le plus discrètement du monde, réfléchir et discuter de l'aménagement des 56 clichés inédits, du moins dans une exposition car certains ont déjà été publiés dans la presse. « *Oui, le portrait d'Etienne Daho sera parfait à côté des escaliers, comme une invitation à s'enfuir en voyage.* » « *Non, il faut mettre ce cliché plus bas, pour éviter que ce ne soit totalement centré.* » « *Patti Smith, là, parfait : le visiteur ne pourra pas prendre de recul, l'effet de perspective brouillera les dimensions.* »

Si Richard Dumas est un grand passionné de rock comme le prouve la présence de nombreux clichés de ce milieu musical, il n'en demeure pas moins que des personnes d'autres horizons se glissent dans cette exposition, tels les écrivains Haruki Murakami ou John Le Carré. Même au-delà de ces portraits, certains intrus complètent en beauté l'exposition, notamment un magnifique cliché de la vue d'une fenêtre sur l'île de départ des esclaves au Sénégal.

L'exposition de ces nouveaux clichés est complétée par onze œuvres de sa série « Soft Machines », diffusées sur un écran dans une petite pièce à part, teintée de rouge.

Rassuré par l'avancée de la préparation de son exposition réalisée en seulement quelques heures, « rien de tel qu'un fainnant qui se met au boulot » lui répétait sa grand-mère, Richard Dumas s'accorde une petite pause pour répondre à mes questions.

Contenu du résultat ?

Oui, ça me plaît bien !

On a un effet intime, presque comme à la maison, c'est ce que je recherchais.



Keith Richards - 2010 © Richard Dumas / Galerie Vu'.

Comment vous est venue l'idée de cette exposition ?

Tout a commencé avec la photo de Gus Van Sant, qui regarde un de ses amis, Scott, assis à l'arrière. Je suis parti de cette photo il y a un mois et demi, et après de fil en aiguille, j'apportai de nouvelles images. C'est pour ça que j'aime bien le concept de « suites », titre de cette exposition, et non de série : ce n'est pas vraiment une série que j'expose.

Il m'a fallu après un mois de préparation pour produire et tirer les photos dans la chambre noire.

Comment prenez-vous contact avec vos modèles ?

Parfois je prends contact avec eux directement ou eux prennent directement contact avec moi. Mais, généralement, ce sont des commandes. Je travaille beaucoup pour la Presse : *Le Monde*, *Libé*, *Les Inrocks*, *Télérama*, *Magic*, ...

Abordez-vous toutes les rencontres de la même manière ?

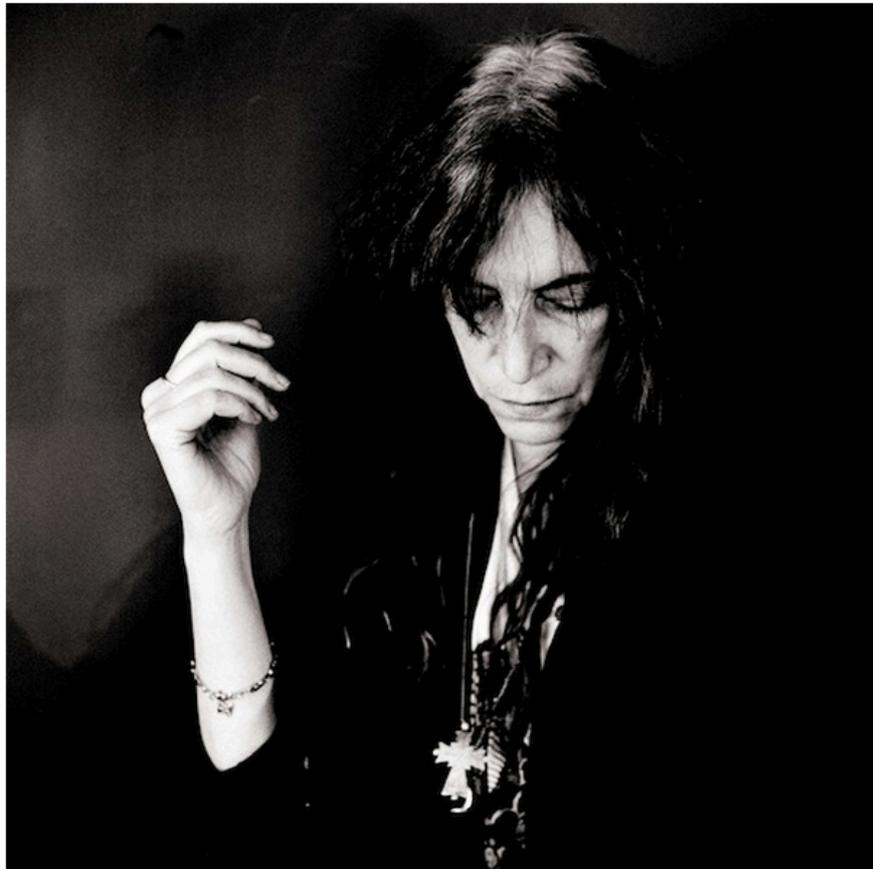
Oui, j'essaie de ne pas avoir d'idées préconçues parce que ça ne sert à rien. Je regarde bien chaque personne lors de notre rencontre, j'observe ce que la lumière donne sur elle, tout simplement. C'est ça qui m'inspire, surtout à la lumière du jour. Et ensuite, je déplace mon modèle jusqu'à trouver l'effet que je souhaite produire.

Y a-t-il des rencontres qui vous ont particulièrement marquées ?

Il y en a plein !

Je me souviens notamment de Tricky : il a fumé tellement de joints lors de notre séance photo que j'ai fini moi aussi totalement défoncé rien qu'en respirant sa fumée !

Il y a également David Lynch, car je suis un grand fan de lui depuis *Eraserhead* (1977), son tout premier film. Je l'ai suivi sur un de ses tournages, un souvenir mémorable.



Patti Smith - 2010 © Richard Dumas / Galerie Vu'.

Le cinéma et la musique vous ont particulièrement inspiré pour vos photos ...

C'est grâce à la musique que je suis arrivée à la photographie. Quand j'étais encore dans le monde scientifique, je me sentais un peu trop à l'étroit. Certes, ils discutent ensemble, mais moi j'avais besoin de plus d'ouverture.

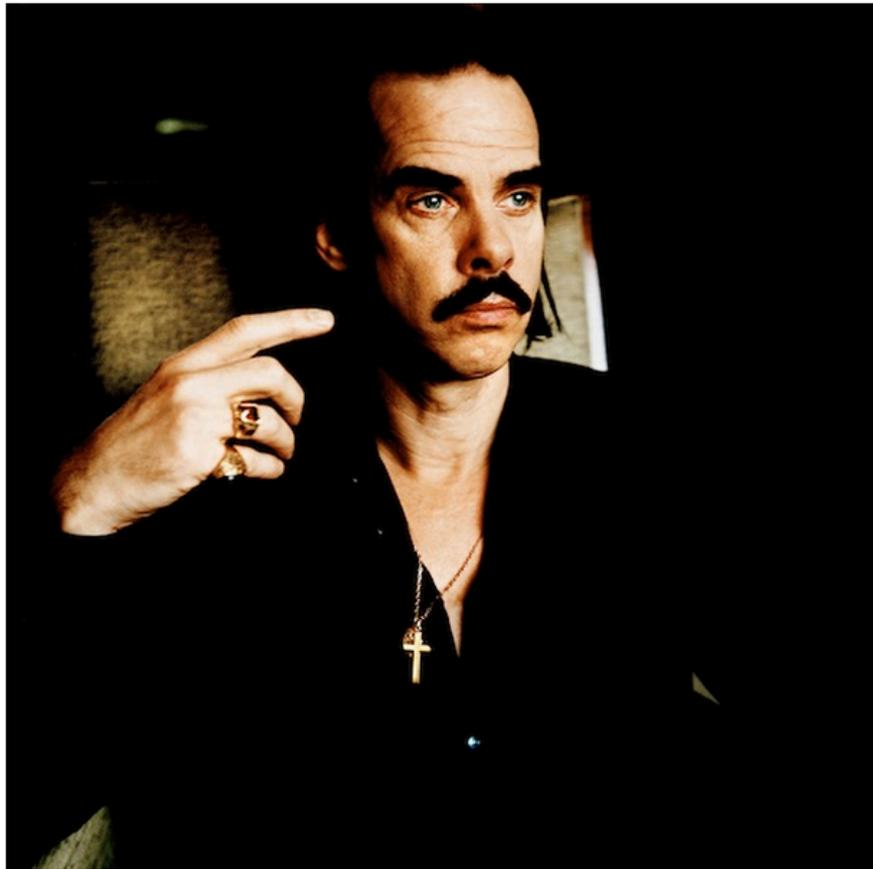
J'ai toujours été un grand passionné de rock. Comme j'étais musicien, j'ai commencé à photographier des groupes, juste pour les copains : Miossec, Etienne Daho, pour ne citer que quelques exemples. Etienne Daho, je le connaissais même avant qu'il ne soit chanteur : je lui ai dit de venir chanter dans mon groupe, et c'est ça qui lui a donné envie de devenir le chanteur qu'on connaît. Evidemment, la première année, j'ai un peu galéré, j'ai du gagné 300 francs ! A l'époque, on était vraiment qu'une poignée à s'intéresser à la musique, du coup tout le monde se connaissait. On était vu comme des glandeurs, des parias. Ce n'est pas comme aujourd'hui où tout le monde écoute de la musique, va au concert, même si paradoxalement les disques ne se sont jamais aussi peu vendus. Les musiciens n'étaient pas estimés socialement comme peuvent l'être aujourd'hui certains.

Mon autre passion, le cinéma, m'a également énormément inspiré. Quand j'étais petit, je découpais dans les magazines toutes les têtes des personnalités du cinéma (acteurs, actrices, metteurs en scène), et je les mettais dans deux enveloppes différentes : une pour les femmes, l'autre pour les hommes. Ca fait longtemps que je ne les ai pas regardées d'ailleurs, mais je les ai toujours.

Qu'est-ce que ce mélange entre photographie, musique rock et cinéma apporte à chaque univers ?

Si on regarde bien, je n'ai pas tant de photos de rock exposées là. Il y a Joe Strummer des Clash, Keith Richard des Rolling Stones, Nick Cave, ... Arielle Dombasle aussi, une très bonne chanteuse, et si on observe attentivement, elle a une belle allure rock sur ce cliché. Il y a presque un côté diabolique qui s'en dégage !

J'ai fait pas mal de films publicitaires pour des chanteurs, notamment Alain Bashung et Louise Attaque. Je n'aime pas trop faire des clips, ça impose des images sur la musique ; alors que j'apprécie me créer mes propres illustrations. L'image vampirise trop la musique. Les pochettes, au contraire, ne la vampirise pas, elle l'emballle, au deux sens du terme ! Enfin, elle peut l'emballer ou la plomber !



Nick Cave - 2002 © Richard Dumas / Galerie Vu'.

Quel matériel utilisez-vous ?

J'utilise plusieurs types d'appareil : 6-6 en carré, un reflex, ou un Olympus, un Olga avec flash, et aussi un Fuji XS500 numérique. Le choix se fait totalement au feeling !

Pourquoi ce choix du format carré pour l'ensemble de vos photos ?

Tout simplement parce que j'aime bien ce format !

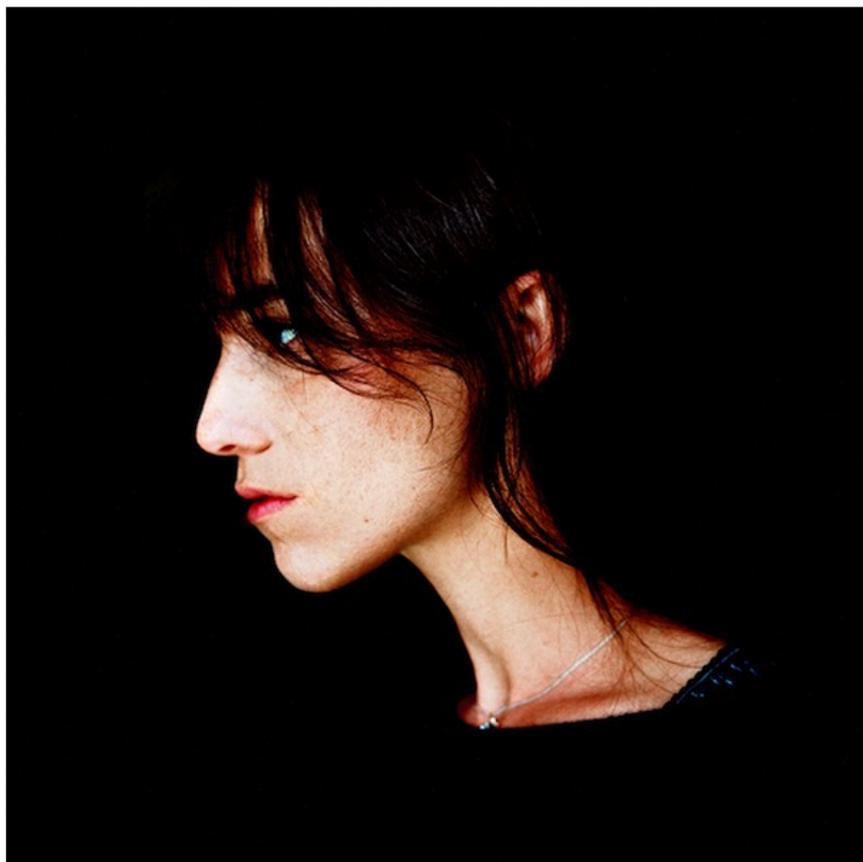
Je pense que le carré, c'est aussi lié à l'enfance : mes photos de famille étaient carrées, c'était aussi quasiment le format à l'origine du cinéma. Et, comme vous l'avez sûrement compris, je suis un grand passionné de cinéma...

Vos photos sont en noir et blanc, à quelques exceptions près. Pourquoi ? Comment s'opère le choix plutôt du noir et blanc ou de la couleur ?

Parce que j'adore le noir et blanc ! Pour moi, la source vient du noir et blanc. Quand j'étais petit, j'adorais déjà les films en noir et blanc. Mon père faisait des photos en noir et blanc. Je suis ancré dans le noir et blanc.

Je fais aussi quelques photos en couleur. Au début, c'était sans doute par obligation, parce que c'était dans l'air du temps. Et puis, finalement, je me suis pris au jeu, et je ne suis pas déçu : je les aime aussi mes photos en couleur !

Mais je ne peux pas nier que je sens les choses plus précieuses quand je les fais en noir et blanc ; précieuses pas dans le sens esthétique, mais dans le sens de la valeur que j'y mets.



Charlotte Dumas - 2006 © Richard Dumas / Galerie Vu'.

Y a-t-il des personnalités que vous n'avez pas encore photographiées mais que vous aimeriez beaucoup immortaliser ?

Oui, bien sûr ! Enfin, il y a beaucoup de morts que j'aimerais bien photographier mais ça va être dur !
Sinon, Mick Jagger comme je suis un grand fan des Stones.

Propos recueillis par Claire Barbuti

BIENNALE La manifestation déploie sa 17^e édition avec 80 expositions dans toute la ville.

Pleins feux sur le Mois de la photo à Paris



Série Collisions de Nicolas Descottes, 2005. PHOTO NICOLAS DESCOTTES GALERIE PIERRE BRULLE

Même le vieux Da-guerre, roi du diver-tissement sous Vic-tor Hugo, n'aurait pu imaginer la déferlante qui accroche, tous les deux ans, la Ville lumière. Ainsi de cette 17^e édition du Mois de la photo qui, jusqu'à fin no-vembre, va mettre sur les ro-tules les amateurs comme les professionnels, parfois aussi leurs familles. Hors thèmes passe-partout – la beauté des petits formats, le réel en-chanté et la photographie française contemporaine –, ce Mois de la photo 2012 devrait amplifier un engoue-ment pour la photographie qui ne se dément pas depuis 1989 et le 150^e anniversaire du médium.

Enjeu de la biennale : répon-dre aux attentes du grand public, désormais abondam-ment nourri grâce à une pro-grammation ininterrompue, à Paris comme ailleurs; con-tenter les snobs qui parlent de la photographie le nez pincé, mais se roulent aux pieds des stars reconnues «majeures»; satisfaire les photophiles, assez râleurs, qui prétendent avoir tout vu sous prétexte qu'ils ont as-sisté en tenue légère aux pre-mières Rencontres d'Arles (été 1970!).

Illusion. Pour ces derniers, les musées ont déroulé le ta-pis rouge en avant-première, avec deux parades inoublia-bles. Le Britannique Paul

Graham au BAL, ancré dans un présent qui donne la chair de poule tant il s'avance en majesté vers le réel; et le Mexicain Manuel Alvarez-Bravo, au Jeu de paume, hanté par l'amour de son pays et de ceux qui l'éclai-rent au quotidien, qui connut Trotski et André Breton.

Parmi les autres expositions du Mois de la photo (autour de 80) et leurs multiples pro-longements (projections de films à la MEP, master class de Guy Le Querrec au Bar Floréal, etc.), il faut privilé-

Enjeu de la biennale : répondre aux attentes du grand public et satisfaire les photophiles.

gier les galeries, non seule-ment parce que l'entrée y est gratuite, mais parce que s'y joue le destin des photogra-phies. La photo, c'est aussi la roulette russe. Nicolas Des-cottes (*photo ci-dessus*), avec sa série *Collisions*, prend à parti le visiteur, quasiment en direct. Ses fausses catas-trophes sont inspirées des vraies et l'illusion est par-faite. Du coup, libéré du voyeurisme, on peut savou-rer «ces fossiles d'actions fantômes» (galerie Pierre Brullé).

Tous aux abris avec Manuela Marquez, envoûtée par São Paulo, et qui rebondit d'arbre en arbre, comme Mary Pop-

pins (galerie Anne Barrault), tandis que Lynne Cohen fra-gilise les espaces de pouvoir, héritière, culottée d'une écriture si originale qu'elle en devient classique (galerie In Situ-Fabienne Leclerc). Rendez-vous avec l'histoire, via Stéphane Duroy, dont le dernier livre, *Geisterbilder*, questionne l'Allemagne nazie. Duroy, dans son entê-tement à cerner la mémoire de l'Europe, construit une œuvre à part, avec une rare liberté (galerie In camera). Autre homme singulier,

Richard Dumas, régulièrement pu-blié dans *Libéra-tion*, avec ses por-traits si denses et justes qu'on en oublie la difficulté

qu'il y a à saisir un visage sans tomber dans la vulgarité d'une pose attendue (gale-rie [VU]).

Atelier. Sorti des galeries, on s'aventurera au musée Bourdelle, qu'aime tant Ca-therine Deneuve, pour dé-couvrir l'atelier du photogra-phe, la photographie mise en scène; à la Cité internatio-nale des arts où Peter Knapp impose sa Croatie; à l'Espace central Dupon, où Scarlett Coten, de retour du Maroc, offre ses cadrages insolites, cherchant la faille et parfois la trouvant, éclairante.

BRIGITTE OLLIER

Catalogue édité par Actes Sud.
Rens.: www.mep-fr.org



2

NOV

Richard Dumas "Suite" / Galerie VU'



Keith Richards, 2010. Copyright : Richard Dumas

Richard Dumas est issu de la Scène Rock Rennaise. Unique et novatrice en France, née fin des années 70 début des années 80, créée par des groupes comme Marquis de Sade, Marc Seberg, Les Nus ou Etienne Daho dont Dumas a accompagné les premiers pas sur scène.

Rappel historique pour signifier les affinités électives que le Richard Dumas entretient depuis des décennies avec le monde du rock.

Sa culture s'est nourrie de musique mais également de littérature et de cinéma. Cette culture quasi encyclopédique est faite de choix, de références qui dessineront la ligne de cette exposition. Et creuseront en filigranes sa propre histoire...

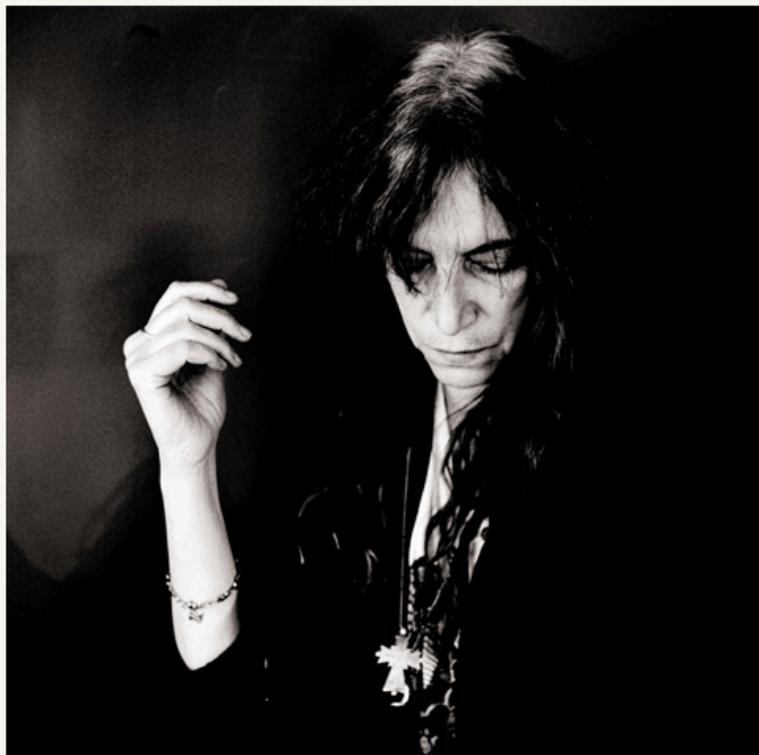
Dumas reste simple dans son appréhension du métier : lumière, temps, matière. Ces notions se prolongent dans le travail effectué dans la chambre noire où il effectue les tirages directement à partir du négatif. Petits formats carrés dont il a finement déchiré les bords du papier ou grand format. L'attention portée au tirage est aussi exigeante que celle apportée au moment de la prise de vue.

Le style de Dumas est reconnaissable entre tous. Les visages finement dessinés par la lumière qui affleure, ne luttent aucunement avec les noirs profonds mais semblent doucement en émerger, captés par ce moment voulu, attendu par le photographe où le modèle donne l'impression d'être en train de découvrir le sentiment d'être pour un court temps comme étranger à lui-même. De cette étrangeté naît une forme de beauté qui n'est pas sans conférer un caractère existentiel à ses portraits. Et lié à cela, une impression de mystère.

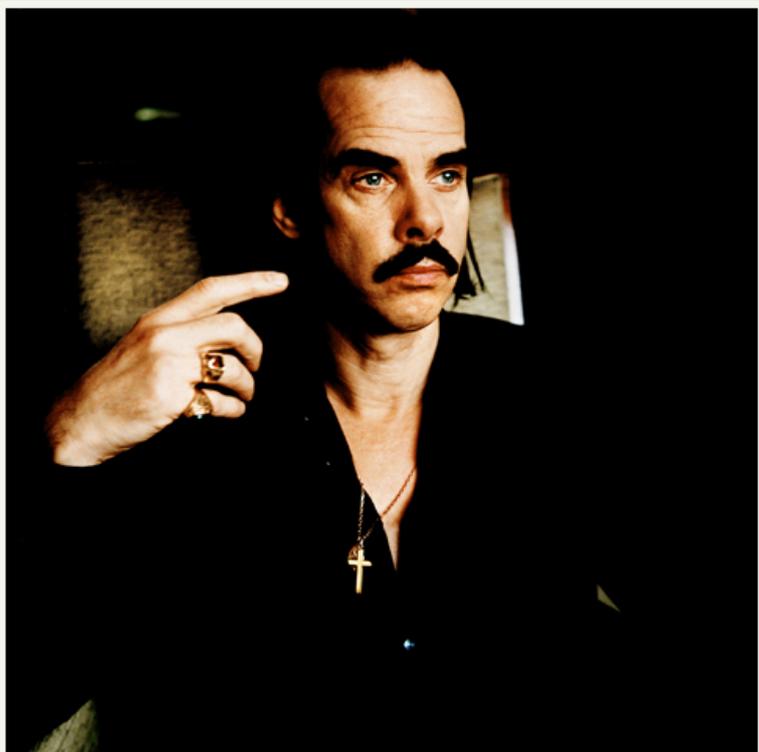
Richard Dumas « Suite » jusqu'au 5 janvier 2013
Galerie Vu', 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris Métro : Trinité

Du lundi au samedi : 14 h – 19 h

Entrée libre



Patti Smith, 2010. Copyright : Richard Dumas



Nick Cave, 2008. Copyright : Richard Dumas



[+](#) Share / Save ▾

COMMENTS

0 Comments

CATEGORIES

Archives

AUTHOR

Marion Liard-Rateau

Mercredi
07.11.2012



Charlotte Gainsbourg 2006 © Richard Dumas, courtesy VU' La Galerie

EXPOSITION

Richard Dumas : Portraits de Stars



"Suite", parce que l'on se souvient que **Richard Dumas** avait exposé il y a déjà dix ans à la galerie VU' une série de portraits et que les cinquante nouveaux qu'il présente en constituent la suite. Ils seront exposés à la galerie VU', dans le cadre du Mois de la photo, jusqu'au 5 janvier 2013. Des petits et des grands formats tirés par l'artiste ou par Antoine Agoudjian avec sa complicité.

S'il existe un style Richard Dumas, il ne provient pas d'une maîtrise technologique particulière mais justement du fait qu'aucun portrait ne ressemble à l'autre.

La force de ses portraits vient du fait que chaque personnage est traité différemment, selon sa personnalité qui réclame un éclairage et une mise en situation spécifiques, le noir ou la couleur qui vont venir éclairer ou faire éclater ce qui lui est propre dans l'aspect de son visage ou son comportement.

"En photographie, je cultive le hasard et le fortuit. C'est pour cela que je fais les studios, alors qu'en extérieur, chaque situation me pose une nouvelle question, à laquelle il faut que j'apporte une réponse nouvelle. Parce que je préfère l'inquiétude de l'inconnu à l'esprit de système et à la facilité. Au risque d'être déstabilisé".

Ses modèles ne sont pas non plus n'importe qui. Ses connaissances de la musique, de la littérature et du cinéma le portent vers des personnalités fortes. Tandis que ses racines punk le conduisent à mener sa prise de vue comme il l'entend, comme il le sent, en toute liberté. S'i déclare qu'il aime bien donner l'impression que les gens sont seuls "que je ne suis pas là, que je m'absente d'eux, c'est paradoxal"...., en réalité , il est toujours là quand il impose sa lumière, son graphisme, ses contrastes.

De sa période musicale avec le rock en fer de lance, naîtront ses affinités vers ces milieux musicaux. N'oublions pas qu'il a commencé en photographiant les nombreux musiciens qui venaient jouer à Rennes.

Que ce soient Nick Cave, Charlotte Gainsbourg ou Christophe en 2008, Patti Smith ou Keith Richards en 2010, ou encore Gus Van Sand & Scott en 2003 ou des anonymes, on retrouve la même exigence, le point de vue cultivé.

"Au-delà des représentations de personnalités, s'étalent devant nous un spectre beaucoup large et qui a plus à voir avec ce qui nous définit tous, au cours d'une vie".

Bernard Perrine

Bernard.Perrine1@orange.fr

Richard Dumas

"Suite" - Exposition de 50 portraits

Dans le cadre du Mois de la Photo à Paris 2012

Jusqu'au 5 janvier 2013

VU' la Galerie

Hôtel Paul Delaroche

58 rue St Lazare

75009 Paris - France

+33 (0) 153 01 85 85

Lundi-samedi 14-19h

LINKS

<http://www.galerievu.com>

CONTRIBUTEUR

Bernard Perrine

 Tweet 0

 +1 0

 J'aime  Vous aimez.

Ajouter un commentaire

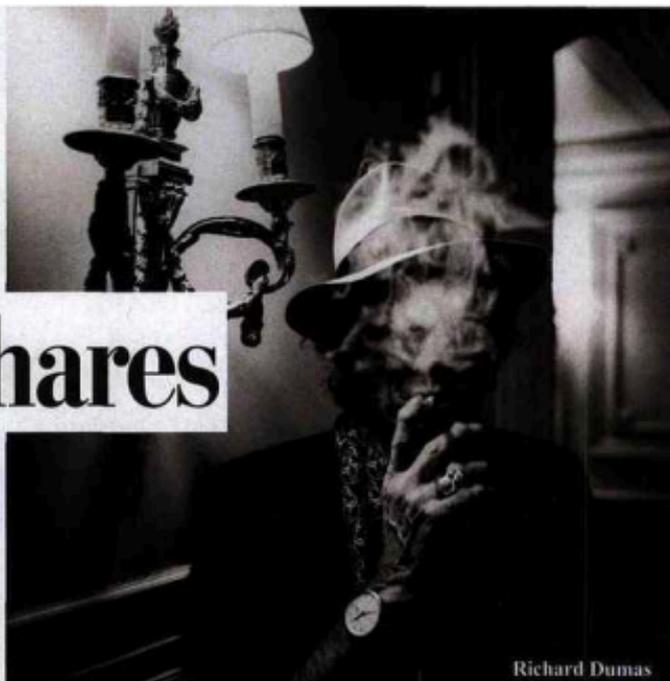
Publier



MOIS DE LA PHOTO

Zoom sur cinq expositions phares

*Des fables photographiques de Jean-François Spricigo aux **PARADES** photogéniques de Charles Fréger, l'automne regorge d'IMAGES singulières.*



Richard Dumas



**ET AUSSI...
EN PROVINCE**

LES PEOPLE DANS L'ŒIL ALTERNATIF DE DUMAS Keith Richards embué de fumée, Charlotte Gainsbourg luttant contre l'obscurité... Chacun des portraits de Richard Dumas manifeste un aveu de puissance ou d'impuissance, aveu non pas extorqué mais délivré par le jeu des lumières et par la position des corps dans l'espace.

Jusqu'au 5 janvier 2013. **Galerie VU**, Hôtel Paul Delarche, 58, rue Saint-Lazare, Paris (IX^e), 01-53-01-85-81.



Keith Richards, 2010.

Chambre noire
CHERCHEUR D'ÂMES

Le portraitiste Richard Dumas passe peu de temps avec ses modèles. Difficile à croire lorsqu'on est face à ses images suspendues, pleines d'ombre et de sous-entendus, exposées à la Galerie **VU**. « Je suis embarrassé par tout ce qui est long », dit-il. Travaillant régulièrement pour la presse (*Libération* ou *Le Monde*), le photographe provoque la plupart de ces rencontres avec ceux qu'il admire. Et transforme Charlotte Gainsbourg en un camée au profil d'aigle, David Lynch en un tableau subtil, Keith Richards en un spectre enfumé (photo) et João César Monteiro en un drôle de squelette. *Cl. G.*

« SUITE », DE RICHARD DUMAS, GALERIE VU, 58, RUE SAINT-LAZARE, PARIS-9^e. TÉL.: 01-53-01-85-85. JUSQU'AU 5 JANVIER 2013. WWW.GALERIEVU.COM

Richard Dumas, portraitiste extraordinaire

Par [Jean-Sébastien Stehli](#) le 11 novembre 2012 à 17h18 | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#)

Richard Dumas travaille sur la pointe des pieds, mais chacun de ses portraits déclenche une déflagration. Pas de studio, pas de semaines de préparation. Ses portraits sont presque saisis à la volée et pourtant, c'est tout l'art de ce grand photographe qui préfère vivre et travailler à Rennes qu'à Paris, c'est lui qui saisit, au bout du compte, l'âme de la personne en face de son objectif. "En photographie, je cultive le hasard et le fortuit," explique-t-il au [Journal de la photographie](#). "C'est pour cela que je fuis les studios, alors qu'en extérieur, chaque situation me pose une nouvelle question à laquelle il faut que j'apporte une réponse nouvelle. Parce que je préfère l'inquiétude de l'inconnu à l'esprit de système et à la facilité. Au risque d'être déstabilisé." S'il fallait ne voir qu'une seule exposition pendant ce [Mois de la Photo](#), il faudrait choisir ses 50 portraits à la galerie VU, une décennie après sa précédente exposition.

"Suite", de Richard Dumas. Galerie VU. Paris 9^e. Jusqu'au 5 janvier.
galerievu.com



Keith Richards 2010

galeries



Richard Dumas,
*Charlotte
Gainsbourg*, 2006
(©RICHARD DUMAS)

RICHARD DUMAS CULTIVE LE HASARD ET LE FORTUIT

Charlotte Gainsbourg au cou gracile, Keith Richard noyé dans un épais halo de fumée, Christian Boltanski représenté les yeux clos. Dix ans après sa dernière apparition à la galerie **VU**, le photographe Richard Dumas revient avec une exposition intitulée « Suite », qui poursuit son travail et sa réflexion autour du portrait photographique. « *En photographie, je cultive le hasard et le fortuit* », explique l'artiste issu de la scène rock rennaise des années 1980. « *C'est pour cela que je fuis les studios, alors qu'en extérieur, chaque situation me pose une nouvelle question, à laquelle il faut que j'apporte une réponse nouvelle. Parce que je préfère l'inquiétude de l'inconnu à l'esprit de système et à la facilité. Au risque d'être déstabilisé.* » Une cinquantaine de tirages argentiques sont présentés : portraits d'acteurs et de réalisateurs (David Lynch, Michelangelo Antonioni, Gena Rowlands), de musiciens (Joe Strummer, Lou Reed, Alain Bashung) ainsi qu'une étonnante sculpture de Giacometti dans son linceul de papier. Les photographies, petits formats carrés aux bords finement déchirés ou grands formats (de 1200 à 4200 €), se caractérisent par leurs contrastes forts. Extrêmement graphiques. **M. B.**

**PARIS, « RICHARD DUMAS, SUITE », galerie VU', 58, rue Saint-Lazare 01 53 01 85 81
www.galerievu.com du 26 octobre au 5 janvier.**

Culture

MOIS DE LA PHOTO

« On doit être au-delà du langage. La contradiction de la pensée enrichit toujours la part intime des êtres. » **MANUEL ALVAREZ BRAVO**, PHOTOGRAPHE.

La photographie à la fête en 82 lieux de Paris

Tout le mois de novembre, la 17^e édition du Mois de la photo s'égaie dans la capitale. L'occasion de pousser la porte des galeries et de visiter le Salon Paris Photo.

Bogdan Konopka est le prince de ce Mois de la photographie. Sa sincérité, la qualité de ses contacts, son talent qui s'est beaucoup exercé à travers la France et la Chine se retrouvent dans deux des thèmes choisis, « Le réel enchante », confié à Agnès de Gouvion Saint-Cyr, et « Small is beautiful », du ressort de Stéphane Wargnier.

À l'hôtel de Sauroy, « le Temps des lucioles » de Laura Serani procède par prélèvements de fragments poétiques chez Konopka, Gladys Laurent Millet Sarah Moon, Patrick Taberna Salvatore Pugh. Chez Françoise Paviot,

la beauté du petit format fait se côtoyer Konopka Brassai, Doisneau Evans, mais aussi John Willie ou Ian Paterson. Ce thème va aussi comme un gant à la galerie Camera Obscura, qui sait si bien montrer les haïkus photographiques de Yamamoto, Plossu et Sarah Moon.

Cette biennale 2012, qui a confié le thème de la photo francophone à Leonor Nuri dsany, avec, à la MEP une exposition d'Alain Sayag et Gilles Mora croisant tous les genres, donne l'impression de revenir sur des talents confirmés chez **Vu**. L'art du portrait devient une expérience sensorielle avec Richard Dumas qui mériterait un grand livre. Aux Filles-du-Calvaire, Corinne Mer- ▶▶▶

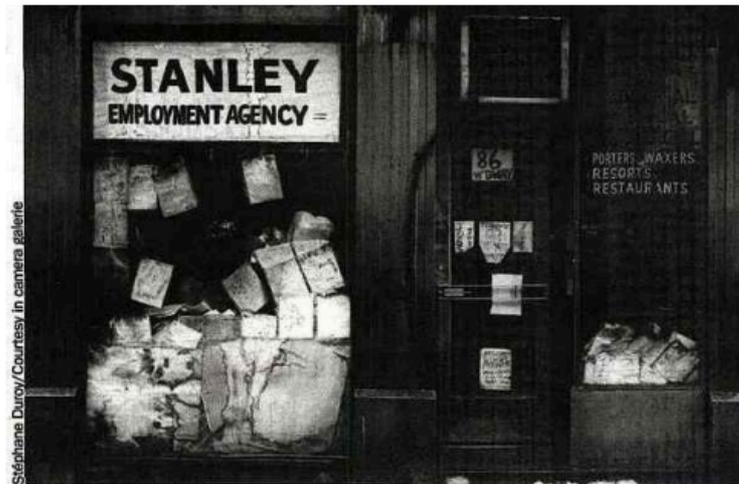
cadier, orpheline du Polaroid, revient en majesté et très inspirée, après avoir apprivoisé le numérique Stéphane Duroy, libéré des codes de la photographie, met en scène, dans *Geisterbild* (Filigranes Éditions) et sur les murs d'In Camera, images personnelles et anonymes pour pénétrer la contamination de l'Allemagne par le nazisme

RÉINVENTER LE PHOTOJOURNALISME

Au Pavillon carré de Baudoin, Guillaume Herbaut prouve, à travers sept lieux très arpentés, que le photojournalisme se réinvente. On peut voir les chefs-d'œuvre de Louis Stettner chez David Guiraud, les daguerréotypes d'Itier au Centre culturel de Chine, l'hommage à Jérôme Brézillon à la galerie Sit Down, les jazzmen de Jean-Pierre Leloir exposés par le Bar Floréal et, à l'Institut néerlandais, qui se bat pour sa survie, Charlotte Dumas et ses portraits de chiens secouristes du World Trade Center

MAGALI JAUFFRET

www.mep-fr.org Catalogue Actes Sud-MEP, 420 pages, 39 euros



Stéphane Duroy/Courtesy In camera galerie

Ce petit tirage noir et blanc new-yorkais paraît d'actualité, alors qu'il a été pris par Stéphane Duroy en 1991.

MIEUX QU'UN MUSEE, PARIS PHOTO

La 16^e édition du Salon Paris Photo, qui investit le Grand Palais dès demain, est dédiée à la photographie du XIX^e, moderne et contemporaine. Il rassemblera 128 galeries, dont 61 % étrangères venues de 22 pays, 23 éditeurs et libraires. Il aura pour invité d'honneur David Lynch et s'exportera à Los Angeles en avril 2013. Trois institutions internationales, le Los Angeles Country Museum, le Fotomuseum de Winterthur, le Huis Marseille d'Amsterdam, présenteront leurs acquisitions photographiques récentes. Opérant un choix dans les archives d'AMC (Archive of Modern Conflict), créé voilà vingt ans à Londres, le Salon présentera « Collection privée », une sélection d'histoires de nos « ombres perdues ». « Livre ouvert » proposera, pour la première fois, une lecture, via l'imprimé, de l'œuvre typologique des photographes de Dusseldorf Bernd et Hilla Becher, qui ont créé, de 1964 à 2010, un singulier corpus sériel qui fait toujours école. Mieux qu'une visite au musée, quatre jours à Paris Photo !



Richard Dumas/Galerie Vu

Tout l'esprit de Keith Richards est contenu dans ce moment où le photographe, fou de rock et de cinoche, cultive le hasard, le fortuit et guette la bonne lumière.

PHOTOPORTRAIT

LE PHOTOGRAPHE RICHARD DUMAS

À HAUTEUR D'HOMME

Le Rolleiflex de Richard Dumas sonde l'âme des stars, pour ne plus la lâcher : Bashung, Keith Richards, Dombasle...

Et cette semaine Bruno Ganz, l'invité de Télérama. Avec sensibilité, le portraitiste restitue ce que les êtres portent mystérieusement en eux. Par Luc Desbenoit

Richard Dumas photographie des célébrités – Keith Richards, David Lynch, Kate Moss... C'est un métier qu'il exerce en mercenaire freelance pour la presse quotidienne ou magazine. Cette semaine, il signe dans *Télérama* la photo de « l'invité » de la semaine, l'acteur Bruno Ganz, en aristocrate décontracté. En juin dernier, pour Cannes, il campait dans nos pages un énigmatique Leos Carax, en personnage de série noire, clope au bec et lunettes de soleil. Cette image est désormais visible à la Galerie [VU], dans une « Suite » – titre de l'exposition – de quarante-neuf portraits de personnalités, parfois inattendues. Comme Arielle Dombasle, que le photographe rend particulièrement touchante. Dans le regard de la précieuse diva perce une inquiétude, une peur du noir qui remonte à l'enfance. Darry Cowl évoque un moineau tremblotant qui se dissimule dans la broussaille de ses sourcils. Robert De Niro, Lou Doillon, Marianne Faithfull... ce ne sont jamais des people que Richard Dumas nous présente, mais des êtres humains.

Dans son appartement du centre de Rennes, le photographe nous entraîne de son allure nonchalante vers sa chambre noire, tout au bout d'un couloir très encombré. Un modeste avant-goût de ce qui nous attend dans la pièce sans fenêtre bourrée jusqu'à la gueule. On s'y tient en équilibre sur une jambe de peur d'écraser un cadre, un objet ou l'un de ces sacs d'où surgissent des pages de quotidiens jaunissantes.

De ce capharnaüm, le photographe extirpe une pochette avec l'air gourmand de celui qui va partager une friandise. Ce sont des photos de famille réalisées par son père dans les années 1960. Ces images font aussitôt penser aux siennes. Même format carré, même papier baryté. « Mon père ne prenait pas des photos au petit bonheur la chance, il organisait des séances de pose. Chaque situation était pensée en fonction de la lumière, d'une porte d'armoire servant de fond ou d'un rayon de soleil frappant en oblique le carrelage un dimanche matin. Il avait un grand souci de l'image. »



« Bashung, c'était fascinant de le voir changer de personnalité d'une seconde à l'autre. »

D'ordinaire, sur les photos de famille, on sourit, pour bien signifier le bonheur d'être ensemble. Pas sur les siennes. La maman, avec sur ses genoux le petit Richard en culotte courte, se tient bien droite. Son expression exprime une certaine gravité. La mise en scène du frère, à côté du sapin de Noël, pour mettre en valeur la maquette d'une DS Citroën, est parfaitement orchestrée. Mais comment l'opérateur est-il parvenu à distiller autant de tendresse en exigeant la retenue des corps ? C'est un mystère, un savoir-faire que Richard à son tour fait fructifier dans ses images de stars.

Même soin maniaque de l'image. Même souci d'immortaliser ses modèles. On ne sourit que très rarement dans ses portraits : « Le sourire manque d'ambiguïté. Ça n'est pas inépuisable. » Mais avec lui tout a ses exceptions. C'est un instinctif qui aime l'aventure qui se joue entre lui et son modèle. Au bout, il lui faut la photo et il s'adapte. Claude Chabrol adore faire le pitre. Sur la photo, le cinéaste pose ébouriffé, hilare. La première fois qu'il a rencontré Patti Smith, la chanteuse a fait un caprice. « Le rendez-vous était calé, mais elle refusait d'être photographiée. Je ne veux pas, me disait-elle, en tournant dans la pièce sans me regarder, les yeux au sol. Je me suis alors rappelé la phrase d'Irving Penn sur le métier de

photographe de presse : l'erreur n'est pas de ramener de mauvaises images, mais pas d'image du tout. Je l'ai agrippée par le col et je lui ai dit : "Maintenant, ça suffit, vous ne bougez plus." Elle a souri. Un magnifique sourire. J'ai fait deux photos et je suis parti en lui disant "Merci Patti." »

A 51 ans, Richard Dumas garde un côté dandy. Une forme élégante de relâchement dans le corps, un sourire doux et la tête qui se redresse quand il parle de ses séances photos, intarissable. Elève brillant, Richard avait pensé poursuivre l'ascension sociale de son père – un ancien fraiseur à Javel, devenu ingénieur chez Citroën à Rennes – en passant un doctorat de robotique. « Mais plutôt qu'être chercheur, j'ai préféré me chercher. » Avec le Rolleiflex paternel, d'abord



« UNE PHOTO QUI M'A FICHU LA TROUILLE »

« Keith Richards était en promotion à Paris, pour son autobiographie *Life*. J'attendais depuis une heure avec les autres journalistes. J'étais impressionné. Le guitariste fait partie des personnalités que je rêvais de photographier. Ça place la barre très haut. Son entourage m'avait accordé cinq minutes. Lorsque mon tour est arrivé, je l'ai amené à côté de ce lustre avec une tête de bouc, un clin d'œil à l'album *Goats Head Soup* de 1994. Un présent. Le présent offre plein de présents, si on sait regarder. Je me suis senti tout de suite à l'aise avec lui. Il se laisse faire, il ne cherche pas

à contrôler : « *Notre principal boulot dans la vie, explique-t-il dans son livre, est de savoir qui on est* », et lui sait bien qui il est. La fumée, c'était aussi un sacré cadeau. Keith Richards peut cloper tranquillement ; il occupe une aile entière de l'hôtel. J'ai seulement pris trois clichés. J'avais eu une telle vision en prenant cette photo que j'avais la trouille de la développer. J'ai attendu un an avant de me décider. Lorsque j'ai découvert le négatif, j'en suis tombé amoureux. Nouvelle trouille. Si ça se trouve, le positif va être nul. J'ai encore attendu six mois pour tirer ce portrait. »

» dans les coulisses, à Rennes, des concerts de rock – sa grande passion avec les films d'auteurs. «*J'ai eu la chance de grandir dans une famille qui ne considérait pas le cinéma comme un simple divertissement. Chez les autres, la règle c'était la lecture d'abord. J'allais ramasser des champignons pour me payer des tickets d'entrée.*» Ce cinéphile charmeur se révèle aussi un parfait imitateur de Jean-Luc Godard. Son portrait du cinéaste au cigare, debout en capitaine Nemo devant un énorme hublot, a été pris dans la salle de réunion du quotidien *Libération*. «*Tout le journal se pressait autour de lui pour l'écouter. Cela avait duré longtemps et il se préparait à partir. Il a refusé de poser : "Vous aviez tout le temps de faire cette photo, c'est dommage. Une autre fois, peut-être",* raconte Dumas en imitant à la perfection le ton chuintant du cinéaste. *J'ai un peu insisté. Alors, pendant un quart d'heure, Godard s'est lancé dans un brillantissime monologue sur le rôle de l'image au cours duquel je l'écoutais, fasciné, sans dire un mot. Et il a conclu : "Mais puisque vous insistez, faisons-la, cette photo!"*»

On compare souvent Richard Dumas à Bashung, un de ses modèles préférés. Il lui ressemble, en effet. Le jour de l'enterrement du chanteur, des journalistes l'ont même pris pour son fils. Ils voulaient une interview. «*Ah non ! Désolé, une autre fois !*» leur a-t-il répondu pince-sans-rire. «*Bashung, c'était fascinant de le voir changer de personnalité d'une seconde à l'autre. J'aimais le photographe. Certains se contentent de donner l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. Lui dévoilait généreusement toutes ses facettes.*» Pour la pochette de l'album *L'Imprudence*, Richard Dumas a saisi le chanteur debout dans une lumière crépusculaire, en lisière de bois, comme face à un peloton d'exécution. «*Il a trouvé la photo de circonstance car, m'a-t-il dit, il faut du courage et une certaine imprudence pour oser sortir un nouvel album. On a toujours peur d'être fusillé.*»

Si Richard Dumas comprend si bien les artistes, c'est qu'il en est un. Pas seulement en tant que photographe. N'a-t-il pas fondé, il y a une trentaine d'années, deux groupes de musique, les Sax Pustules, clin d'œil au défunt groupe punk les Sex Pistols, et TVC15, en hommage à David Bowie? Bon guitariste, le photographe a créé la maquette de la toute pre-



Arielle Dombasle, une diva qui, depuis l'enfance, a peur du noir.

mière chanson d'un certain Etienne Daho, alors vendeur chez un disquaire à Rennes. Son copain s'est accroché. Pas lui. «*J'étais d'une timidité maladive, je pensais me soigner en montant sur scène, mais ça ne marchait pas du tout. Je n'y arrivais pas.*» Il sait donc ce que représente le fait de s'exposer. Et c'est sans doute cela qui touche tant dans ses images. Richard Dumas révèle les failles, les fragilités, les angoisses, le côté vulnérable de ceux et celles que l'on est habitué à regarder en stars, sûres d'elles mêmes et de leur succès. Il dévoile ainsi la force d'âme qu'il faut pour accepter d'être un jour adulé, un autre fusillé ●

A VOIR

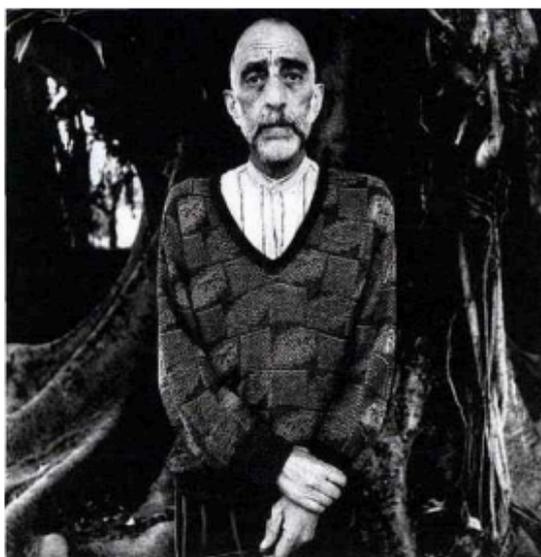
«*Suite*»,

jusqu'au 5 janvier
à la Galerie VU,
Paris 9^e

Tel : 01 53 01 85 85

Paris Photo,

quelques photos
exposées sur le
stand de la Galerie
VU, du 15 au 18
novembre au Grand
Palais, de 12h à 20h,
Paris 8^e



« LA SILHOUETTE GRACILE DE MONTEIRO »

«*J'admire ce cinéaste portugais qui réalisait des films poétiques, tragiques et burlesques avec des bouts de ficelle. Je voulais absolument le photographe. Je l'ai fait sans commande, juste pour moi. Une amie m'avait conseillé de loger, à Lisbonne, chez Gabriela, une ancienne actrice qui loue des chambres dans sa maison. En arrivant, je lui demande à tout hasard si elle ne connaîtrait pas Monteiro. « Très bien, il vient souvent chez moi. Je lui interdis d'ailleurs de rentrer car à chaque fois un objet disparaît. » Aussitôt dit, elle empoigne son téléphone, l'appelle et me le passe. J'ai dû tendre l'oreille car Monteiro chuchotait. Nous sommes convenus d'un rendez-vous. Je l'ai photographié devant cet arbre énorme pour faire ressortir sa silhouette gracile. Lorsqu'il est mort, en 2003, ses amis ont décidé de parrainer l'arbre en sa mémoire et pour soutenir le jardin botanique en difficulté financière.*»

SORTIR À PARIS À MARSEILLE

Cinéma **Agenda** **Bonnes adresses**

RECHERCHE
Express | Avancée | Autour de moi

Un concert, une expo, un spectacle ... Ou Code postal

Accueil Agenda Expos **Richard Dumas : suite**

EXPOS - PHOTOGRAPHIE

Richard Dumas : suite

Du 3 décembre 2012 au 5 janvier 2013



Note de la rédaction :
TTT On aime passionnément

Note des internautes :
★★★★☆
(1 note)

Lorsque l'on passe le pas de la porte de la galerie VU, on a l'impression d'être à la maison. Ils sont venus, ils sont tous là, en noir et blanc et parfois même en couleur: Patti Smith, Keith Richard, Nick Cave, Bashung, Gus Van Sant, Charlotte Gainsbourg et aussi quelques inconnus...

Grand portraitiste -restons sobre, Richard Dumas n'aime pas, à raison, les superlatifs -, le photographe se laisse toujours guider par le hasard des situations, préférant, dit-il, l'inquiétude de l'inconnu au système et à la facilité. Au final, ces cinquante portraits rejouent la partition émouvante de la décennie artistique écoulée, réunissant la crème des musiciens et des cinéastes...

Olivier Granoux

SORTIR + [Un jour, une image] Richard Dumas : « La silhouette gracie de Monteiro »

TAGS : [Mois de la photo 2012](#) [Toute notre sélection](#) - Photographie

Je veux y aller !



Basculer

VU
LA GALERIE

Tweeter 6

+1 0



LIEUX ET DATES

Galerie VU'

58, rue Saint-Lazare - hôtel Paul-Delaroche 75009 Paris

Les bonnes adresses du quartier

Trinité - d'Estienne d'Orves - Ligne 12

Du 3 au 8 décembre 2012 - 14h00 à 19h00

Du 10 au 15 décembre 2012 - 14h00 à 19h00

Du 17 au 22 décembre 2012 - 14h00 à 19h00

Le 24 décembre 2012 - 14h00 à 19h00

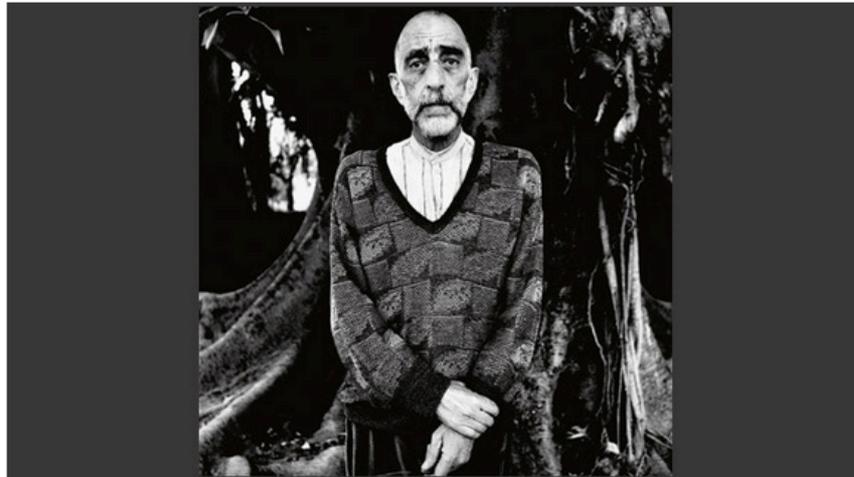
Du 26 au 29 décembre 2012 - 14h00 à 19h00

[Voir toutes les dates](#)

Gratuit

[Un jour, une image] Richard Dumas : « La silhouette gracile de Monteiro »

Pendant le Mois de la photo à Paris, *Télérama Sortir* vous propose de découvrir chaque jour un nouvel artiste, à travers une de ses images.



Joao César Monteiro 1998 - © Richard Dumas / VU

« J'admire ce cinéaste portugais qui réalisait des films poétiques, tragiques et burlesques avec des bouts de ficelle. Je voulais absolument le photographier. Je l'ai fait sans commande, juste pour moi. Une amie m'avait conseillé de loger, à Lisbonne, chez Gabriela, une ancienne actrice qui loue des chambres dans sa maison. En arrivant, je lui demande à tout hasard si elle ne connaîtrait pas Monteiro. « *Très bien, il vient souvent chez moi. Je lui interdis d'ailleurs de rentrer car à chaque fois un objet disparaît.* » Aussitôt dit, elle empoigne son téléphone, l'appelle et me le passe. J'ai dû tendre l'oreille car Monteiro chuchotait. Nous sommes convenus d'un rendez-vous. Je l'ai photographié devant cet arbre énorme pour faire ressortir sa silhouette gracile. Lorsqu'il est mort, en 2003, ses amis ont décidé de parrainer l'arbre en sa mémoire et pour soutenir le jardin botanique en difficulté financière. »

agencevu.com/richarddumas

Propos recueillis par Luc Desbenoit | 21 novembre 2012

Mois de la Photo : Rock & Jazz

Écrit le 23 novembre 2012 par Franck Altmeyer

0 Commentaires



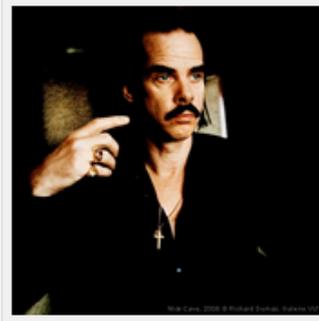
Dans le cadre du [Mois de la Photo à Paris](#), www.horsdoeuvre.fr a sélectionné pour vous deux expos : **Suite** de Richard Dumas, à la [galerie VU'](#), et **Night & Day** de Jean-Pierre Leloir, à la galerie du [Bar Floréal](#). Le point commun entre ces deux photographes très différents ? La **musique**. Dans toute sa diversité. **Rock** ou **jazz** ? **Miles** ou **Keith** ? Le **portrait** de musiciens est en tout cas au cœur de leur démarche artistique respective.



En découvrant les photos de **Richard Dumas**, on est frappé d'emblée par le **plaisir quasi physique** que l'on ressent. À l'ère du numérique où couleurs et textures sont aplanies, les tirages en **noir et blanc** (et quelques-uns en couleur) sur du **papier baryté** mat révèlent une profondeur, des variations infinies de noir, un **grain** qui apportent une **intensité** particulière à tous ses portraits. Ses brillantes études scientifiques ont-elles eu une influence sur la **qualité technique** saisissante de ses photos ? Originaire de Rennes, Richard Dumas a commencé à jouer dans des groupes de rock, tout comme son ami **Étienne Daho** (rennais, lui aussi). Il en profite également pour

photographier avec son **Rolleiflex** les coulisses des concerts. Il comprend alors que la solitude du photographe semble correspondre davantage à sa personnalité que l'aspect « équipe » du groupe de rock.

La solitude et le rock. Deux thèmes récurrents dans son cheminement d'artiste. Est-ce pour cela qu'il prend beaucoup de portraits de musiciens empreints d'une **indéfinissable gravité** ? On sourit peu. Le sujet regarde rarement le photographe ou semble ailleurs lorsqu'il le fixe. Le visage ressort souvent d'un fond noir. Sobrement. Le format est carré et découpé grossièrement. On reste sans voix devant la photo de **Keith Richards**. Le visage caché derrière un écran de fumée, sa main noueuse faisant écho au chandelier inquiétant et un peu kitsch derrière lui. Keith semble nous murmurer amusé : « La mort ? Elle fait partie de moi depuis bien longtemps... » On est impressionné par le casting :



Patti Smith, Joe Strummer, Tricky, Marianne Faithfull, Bashung, **Nick Cave**, mais également De Niro... Car le **cinéma** est aussi très présent dans l'univers de Dumas, avec notamment des portraits des réalisateurs David Lynch ou Gus Van Sant. Pourtant, ce qui semble l'intéresser chez tous ces **beautiful people**, c'est moins leur statut de star que le moment où chacun semble s'abandonner à une **intérieurité**, une angoisse... comme cette prise de vue d'Arielle Dombasle. Diva que l'on imagine davantage dans l'univers coloré et baroque de Pierre & Gilles, elle apparaît pensive et sans artifice. Presque **vulnérable**. Finalement, à l'image de tous les portraits de Richard Dumas, où chaque individu dévoile sa fragilité et son **humanité** avec retenue et pudeur.

Jusqu'au 5 janvier 2013

Suite de Richard Dumas. **Galerie VU'** 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris. Entrée libre. Tél : 01 53 01 85 85



Les chanteurs de rock, **Jean-Pierre Leloir** (1931-2010) les a bien connus également : Led Zeppelin, Frank Zapa, Bob Dylan, Jimmy Hendrix, les Stones... Excusez du peu ! Tous ont été *shootés* par ses soins. Il a même été l'un des membres fondateurs de **Rock & Folk**. Mais il a été aussi un témoin important de la **chanson française** : Édith Piaf, Bashung, Barbara, Brel... D'ailleurs, qui n'a pas épinglé dans sa piaule d'ado sa « célébrissime » photo de Brel, Brassens et Ferré discutant à bâtons rompus, clope au bec, lors d'une émission radio ? Jean-Pierre Leloir aimait toute la musique, sans discrimination. Cependant, il était fan de **jazz** depuis l'âge de 17 ans. Le **Bar Floréal** a choisi judicieusement de se focaliser sur ses prises de vue des **jazzmen américains à Paris**, dans les **années 1950-1960**.



Night & Day... Il accompagnait les musiciens dans Paris, nuit et jour, attentif à leur vie. On perçoit dans ses prises de vue une énergie permanente, une vivacité étonnante. Il se définissait d'ailleurs « **comme un photographe en promenade** ». Il prenait les musiciens dès leur arrivée à l'aéroport : **Lester Young** au Bourget, **Billie Holiday** à Orly, de profil, impériale et grave. Puis il les suivait partout, des répétitions aux interviews, des concerts aux balades. Parfois chez eux, comme l'illustre la très jolie photo de **Quincy Jones** dans son appartement parisien en compagnie de **Sarah Vaughan**, riant tous les deux autour d'un antique pick-up ! Ses

photos sont de vrais petits bijoux de moments volés (ou non...) et d'intimité. On trouve de très beaux clichés de **Duke Ellington**, **Miles Davis**, **John Coltrane**... Une étonnante photo de **Lee Morgan** en répétition au théâtre des Champs-Élysées, trompette à l'oreille, ou une prise de vue de **Chet Baker** pas encore ravagé et d'une beauté à couper le souffle, jouant au Blue Note en 1959, avec tout de même derrière lui **Kenny Clarke** à la batterie... Et dans cette énergie vitale qui se dégage, on remarque quelques



photos plus posées, plus mélancoliques peut-être.

Comme **Ella Fitzgerald** en coulisses à Pleyel, l'œil pétillant, souriant avec connivence au photographe qui la prend dans le reflet d'un miroir, ou **Miles Davis**, également à Pleyel, fumant, pensif et détaché... À voir donc, pour les formidables photos de Leloir et pour retrouver toute une époque foisonnante où Paris accueillait à bras ouverts les jazzmen américains.



Jusqu'au 16 décembre 2012

Night & Day de Jean-Pierre Leloir

Galerie du **Bar Floréal**, 43 rue des Couronnes, 75020 Paris. Entrée libre. Tél : 01 43 49 55 22.

CULTURES *madame*

SORTIR, ÉCOUTER, VOIR, LIRE



PHOTO

**L'ÂME
DES PORTRAITS**

Dix ans après sa première exposition à la Galerie VU, Richard Dumas est de retour avec 50 portraits parmi les dizaines réalisées durant cette décennie. Un portrait de Richard Dumas ne ressemble à aucun autre. Son secret ? Il réalise ses photos le dos au mur, littéralement. « Je cultive le hasard et le fortuit. C'est pour cela que je fuis les studios. Alors que, en extérieur, chaque situation me pose une nouvelle question à laquelle il faut que j'apporte une réponse nouvelle. Je préfère l'inquiétude de l'inconnu à l'esprit de système et à la facilité. » Ce désir d'improviser est un reste de ses années punk à Rennes, de sa passion pour la musique. Pour ce portrait de Keith Richards, Dumas disposait d'à peine cinq minutes. « J'avais repéré cette lampe, avec la tête de bouc, dans le couloir, raconte-t-il. Ça m'a fait penser au disque "Goats Head Soup". » Et le déclic s'est produit. ■

✓ *SUITE*, de Richard Dumas.

Jusqu'au 5 janvier 2013, Galerie **VU**,
75009. www.galerievu.com

PHOTO RICHARD DUMAS/AGENCE VU

LES EXPOSITIONS



Richard Dumas

Richard Dumas revient à la Galerie VU' dix ans après, pour une exposition intitulée «Suite»: une cinquantaine de portraits en argentique pris dans les couloirs et suites de grands hôtels parisiens. Richard Dumas réalise des portraits sombres. Pas tristes. Tendus. Gris et noir ou en couleurs. Comme plombés. Par l'immobilité et la solitude

PALACE COSTES NOVEMBRE 2012

154

LES EXPOSITIONS



du sujet photographié. Il y a dans ces images élégantes comme une mélancolie discrète, un romantisme raffiné qui trouble et séduisent.

GALERIE VU: Richard Dumas. Suite. Hôtel Paul-Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, Paris IX. 01 53 01 85 81. Jusqu'au 5 janvier.

«Keith Richards», 2010; «Patti Smith», 2010 ©Richard Dumas, Galerie VU.

